



**HAL**  
open science

## Les sociétés alpines à l'époque romaine au travers des types d'habitat et des modes de construction

Maxence Segard

► **To cite this version:**

Maxence Segard. Les sociétés alpines à l'époque romaine au travers des types d'habitat et des modes de construction. 2006, pp.337-340. halshs-00129299

**HAL Id: halshs-00129299**

**<https://shs.hal.science/halshs-00129299>**

Submitted on 6 Feb 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LES SOCIÉTÉS ALPINES À L'ÉPOQUE ROMAINE AU TRAVERS DES TYPES D'HABITAT ET DES MODES DE CONSTRUCTION

**Maxence Segard**  
Centre Camille Jullian (UMR 6573),  
Aix-en-Provence  
Centre d'Histoire Espaces et  
Cultures (CHEC),  
Université Clermont-Ferrand II

Les opérations archéologiques entreprises depuis 2003 dans le cadre du programme *Alpis Graia* sur le col du Petit-Saint-Bernard et dans ses environs ont permis d'explorer ce secteur de haute-montagne, et d'y caractériser de façon précise les différentes traces d'occupation. Les bâtiments romains constituent l'un des ensembles les plus remarquables du col. L'existence d'un établissement permanent y est liée, comme au col du Grand-Saint-Bernard, au passage d'une importante voie transalpine. La localisation des bâtiments à une altitude importante (presque 2200 m) pose la question de l'adaptation à des conditions propres aux milieux de haute montagne. Cette question est bien entendu valable pour toutes les périodes ; elle l'est d'autant plus pour la période romaine que celle-ci est habituellement associée à des évolutions importantes des modes de constructions. Les vestiges de la période romaine du col du Petit-Saint-Bernard répondent en grande partie à ces critères. Les bâtiments respectaient une même orientation, s'organisaient suivant un plan orthogonal, les murs étaient maçonnés et supportaient une toiture en tuiles. La construction des murs fait appel à des matériaux locaux. L'utilisation de moellons de schiste de gabarit irrégulier et les destructions liées aux fouilles anciennes et aux conditions

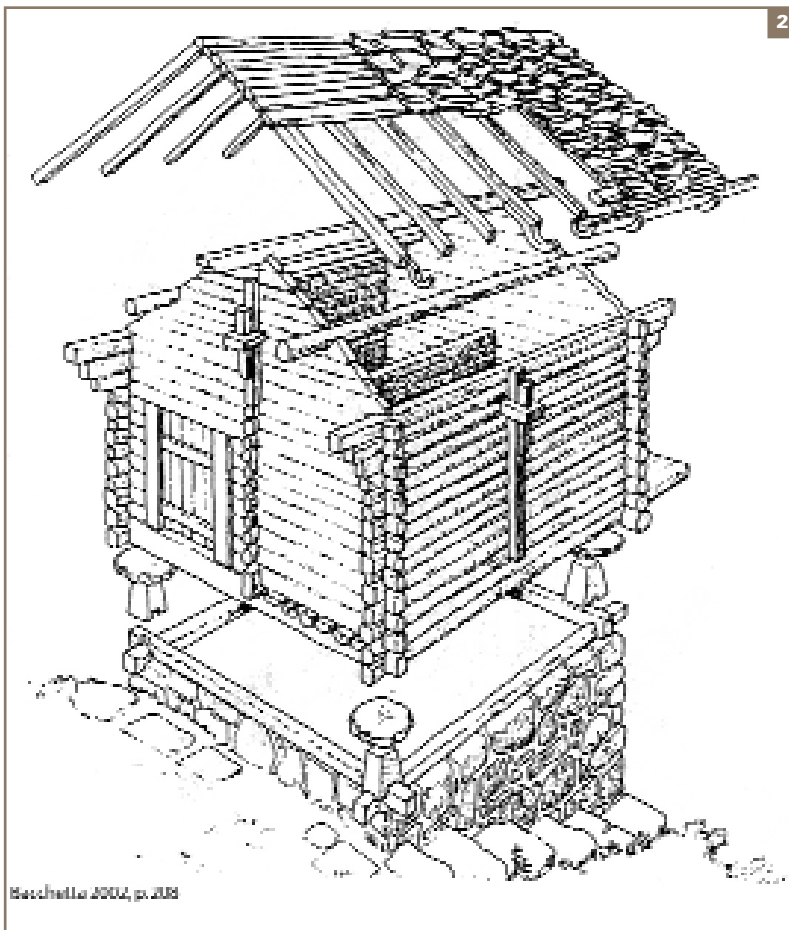
de conservation ne doivent cependant pas masquer une construction soignée qui témoigne d'un savoir-faire certain. Ces observations sont valables également pour les différents bâtiments du col du Grand-Saint-Bernard (2450 m). Dans les deux cas évidemment, l'adoption de modes de construction romains est liée au développement des structures routières voulu et contrôlé par le pouvoir. Les tuiles portant l'estampille de la colonie d'Aoste/*Augusta Praetoria* découvertes au col du Petit-Saint-Bernard témoignent de cette implication des autorités romaines dans la construction et l'entretien des bâtiments.

Cette spécificité des établissements situés sur ces deux hauts cols alpins et leur relation avec le passage ne doit cependant pas masquer l'existence, à la même époque, de populations qui occupaient toute l'année ces régions de montagne, dans le cadre d'une économie fondée sur l'exploitation des ressources naturelles. Les prospections entreprises autour du col du Petit-Saint-Bernard, dans les hauts bassins de la Doire et du torrent du Reclus, étaient justement destinées à évaluer l'importance de la fréquentation pastorale dans ce secteur, en portant une attention particulière aux vestiges laissés par ces activités. Ce travail d'inventaire, fondé sur la diachronie, a permis de s'interroger sur les spécificités propres à chaque période. Concernant la



1 site de Faravel XIV  
(photographie K. Walsh)

période romaine, les questionnements mettent en particulier en avant une opposition entre deux idées antagonistes : l'image d'évolutions homogènes des modes de construction, symbolisées par la diffusion des bâtiments en dur, comme l'illustrent les édifices du col du Petit-Saint-Bernard ; d'un autre côté, la montagne est considérée comme un conservatoire de traditions, les modes de construction parfaitement adaptés au relief, au froid et à l'enneigement, étant ainsi considérés comme issus d'une expérience séculaire et comme



immuables. Un examen détaillé des résultats des travaux menés sur le col du Petit-Saint-Bernard et de certaines découvertes archéologiques dans d'autres régions alpines permet de discuter ces questions. Il offre par ailleurs, par ce regard élargi, un panorama des sociétés alpines durant la période romaine.

Étudier la montagne et son peuplement demande d'abord d'établir une distinction entre les espaces qui peuvent être occupés et exploités toute l'année (les vallées, la moyenne montagne), et ceux qui ne peuvent être fréquentés que saisonnièrement. La haute montagne, définie par ces condi-

tions restrictives, correspond aux espaces de haute altitude occupés une partie de l'année seulement, et dont la fréquentation résulte de l'exploitation opportuniste des ressources disponibles : élevage, forêt, ressources minérales, voire agriculture dans certains cas (prés de fauche). En haute montagne, la présence des groupes humains dure quelques mois, en fonction de la période d'accessibilité, mais également du calendrier des travaux agropastoraux. Dans le secteur du col du Petit-Saint-Bernard, les prospections ont principalement permis d'identifier des vestiges liés à l'exploitation moderne et contemporaine des alpages. Les étables et les cabanes en pierre sèche, souvent construites avec soin, témoignent de l'importance acquise par l'élevage bovin à partir de l'époque moderne. La fréquentation plus ancienne, attestée par les travaux des palynologues, n'a livré aucun vestige aussi important. Les travaux identiques menés dans les Alpes du Sud depuis la fin des années 1990 ont montré une même discrétion de la période romaine en haute montagne (Mocci *et al.* 2004 : 205-208). Les structures pastorales datées de la période romaine y sont peu différentes de celles des périodes précédentes (fig. 1). L'utilisation de la pierre sèche, construction éphémère aisée à reconstruire chaque été, y est systématique. La mise en évidence de structures sur poteaux datées de l'âge du Fer montre cependant la nécessité de prendre en compte des constructions légères dont les traces sont encore plus discrètes (Walsh et Mocci 2003 : 190-191). Ces remarques mettent en avant le caractère fugace des vestiges de l'occupation de la haute montagne, lié à une fréquentation saisonnière, mais sans doute également à une occupation aux modalités bien distinctes de celle des périodes récentes. Les bâtiments qui témoignent de l'occupation moderne et contemporaine illustrent en effet une fixation des terrains de parcours liée à une intensification de l'élevage. Pour les périodes plus anciennes, il faut sans doute imaginer une montagne moins densément occupée, qui par ailleurs pouvait également faire une part plus importante à d'autres animaux (ovins).

Le cas de la moyenne montagne est bien différent. La possibilité d'y habiter toute l'année conduit à la mise en place d'un bâti plus important, où espaces d'habitat, de travail, de stockage sont associés dans des établissements ruraux ou des villages. La focalisation sur la période romaine répond à la nécessité de s'interroger

2 modèle de construction de type casa retica (Bacchetta 2002)

sur une époque caractérisée par des changements importants dans la façon de construire. Ces évolutions sont particulièrement bien observées dans les zones basses, marquées par le développement urbain et l'apparition d'un tissu d'établissements ruraux bâtis à la romaine. Cette réalité apparaît au premier examen homogène dans l'espace. Cependant, la découverte dans différents secteurs des Alpes de constructions peu différentes de celles de l'âge du Fer invite à nuancer fortement ce constat. Les cas les plus anciennement connus sont dans les Alpes italiennes, principalement dans le bassin de l'Adige. C'est dans ce secteur qu'ont été découverts plusieurs fermes et hameaux datés de l'époque romaine, et caractérisés par des modes de construction semblables à ceux identifiés à l'âge du Fer (Bassi et Cavada 1994). L'organisation en terrasses, l'existence d'une pièce semi-enterrée et l'emploi majoritaire du bois sont les principales caractéristiques de ces bâtiments couramment désignés, pour l'âge du Fer, sous le terme de *casa retica* (Fig. 2 ; Ciurletti et Marzatico 1999 ; Bacchetta 2002). Considéré comme une spécificité régionale et culturelle, ce mode de construction a vu son aire de diffusion s'étendre grâce aux découvertes réalisées dans les années 1990 dans le Valais lors d'opérations d'archéologie préventive. Le site le mieux documenté est celui de Waldmatte à Brigue (Curdy *et al.* 1993 ; Paccolat 1997). Ce village occupé depuis le premier âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge possède des caractéristiques identiques à celles de ses homologues italiens : les bâtiments sont disposés sur des terrasses artificielles aménagées dans le versant, les bâtiments sont construits en bois, et la période romaine voit apparaître les édifices en pierre et bois à pièce semi-enterrée (fig. 3). L'importante activité de l'archéologie préventive dans le Valais a montré que le site de Waldmatte, situé dans la plaine du Rhône, entrainait dans une série de villages dont les autres représentants sont tous situés en montagne (Paccolat 2004).

Qualifiés « d'indigènes » pour le conservatisme dont leur organisation et leurs modes de construction témoignent, les habitats d'Italie du Nord et du Valais sont d'une importance majeure pour la compréhension des sociétés de montagne et des formes d'économie qui existaient dans les massifs alpins. Ces découvertes ont en outre contribué à une vision plus nuancée de l'occupation de la montagne

alpine à l'époque romaine. La présence d'habitats dont les modes de construction ont peu changé entre l'âge du Fer et la période romaine mène à une réflexion autour de deux questions. La première intéresse les spécificités de l'habitat alpin. Au-delà de l'ancienneté de la recherche qui a favorisé la découverte de ces occupations, il faut remarquer le caractère presque exclusivement montagneux des régions dans lesquelles ces établissements ont été découverts. La ressemblance avec le chalet alpin « traditionnel », mais éga-



lement l'existence d'exemples similaires dès l'âge du Bronze ont pour cela parfois conduit à l'idée d'immuabilité des modes de construction liée aux conditions naturelles. L'hypothèse d'un habitat dont les formes auraient peu évolué durant des siècles, voire des millénaires, nécessite d'être examinée car elle remet en question l'homogénéité des changements qui interviennent à l'époque romaine, du point de vue culturel et économique. La seconde question est justement celle du sens qu'il faut leur accorder, en terme d'intégration des populations et de leur adoption des signes les plus évidents de la romanisation que sont les modes de construction. De façon corollaire, on doit également s'interroger sur les modes de vie et de subsistance dont témoignent ces habitats, et sur leur place dans l'exploitation de la montagne.

La présence de constructions peu différentes depuis l'âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge rappelle la nécessité d'une adaptation forte à des conditions de vie difficiles. L'organisation en terrasses permet de bâtir sur des pentes, les constructions semi-enterrées d'aménager un espa-

3 Waldmatte : pièce semi-enterrée de l'époque romaine (Paccolat 1997)

ce à l'abri du froid et de l'humidité, tandis que les constructions en bois ou mixtes (pierre et bois) mettent en avant un approvisionnement local en matériaux de construction. Pour autant, les exemples de constructions bâties à la romaine dans des conditions de relief et de climat aussi rudes sont nombreux. Le maintien de modes de construction reflète avant tout des communautés pour lesquelles le modèle romain est peu attractif. Les notions de solidité, de confort, voire de luxe associées à l'habitat romain « en dur » semblent ne pas s'être révélées suffisamment convaincantes pour être adoptées massivement par les populations de certaines régions alpines.

Ce tableau dressé autour du Haut-Vallais et des Alpes centrales doit conduire à s'interroger sur les modes de vie des populations dont il est question. L'idée d'un isolement doit être largement nuancée, chaque vallée représentant davantage une charnière (entre régions de plaine ou entre vallées) qu'une enclave (Torricelli 2002 : 26). Il faut plutôt insister sur le maintien de populations pour lesquelles certains aspects du modèle romain (les modes de construction, le mobilier, les cultes) sont secondaires. On doit surtout retenir de l'exemple des habitats indigènes alpins la mise en évidence de la place importante des populations locales dans l'exploitation de la montagne, et le maintien de modes de vie et d'économies traditionnels. Ils constituent en cela une forme spécifique d'occupation de la montagne, complémentaire de celles qui apparaissent à l'époque romaine et qui caractérisent les zones basses. Les formes de l'habitat mettent en lumière une société contrastée, où populations fortement romanisées côtoient des communautés sur lesquelles le modèle romain a eu une influence moindre.

### Bibliografia

BACCHETTA A., Edilizia residenziale in legno, pietra et terra di età romana nell'area alpina meridionale. In : Schneckenburger G., *Über die Alpen. Menschen. Wege. Waren / Attraverso le Alpi. Uomini, vie, scambi nell'antichità*. Baden-Württemberg : Theiss, 2002, p. 205-211 (Almanach ; 7-8).

BASSI C. CAVADA E., Aspetti dell'edi-

lizia residenziale alpina tra l'età classica e il medioevo: il caso trentino. In : Brogiolo G.P. (éd.) – *Edilizia residenziale tra V e VIII secolo* : 4° Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia centrosettentrionale, Monte Barro – Galbiate (Lecco), 4 settembre 1993. Mantova : Società Archeologica Padana, 1994, p. 115-134 (Documenti di Archeologia ; 4).

CIURLETTI G., MARZATICO F., *I Reti / Die Räter* : atti del simposio de castello di Stenico, Trento, settembre 1993. Trento : Ufficio Beni Archeologici della Provincia Autonoma di Trento, 1999. 2 vol. : 701 et 295 p. (Archeologia delle Alpi; 5)

CURDY P., MOTTET M., NICOUD C., BAUDAIS D., LUNGSTRÖM-BAUDAIS K., MOULIN B., BRIGUEGLIS/WALDMATTE, un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais. *Archéologie Suisse*, 16, 1993, p. 138-151.

MOCCI F., TZORTZIS S., PALET MARTINEZ J.M., SEGARD M., WALSH K., Peuplement, pastoralisme et modes d'exploitation de la moyenne et haute montagne depuis la Préhistoire dans le Parc National des Écrins (vallées du haut Champsaur et de Freissinières, Hautes-Alpes). In : Verdin F., Bouet A. (eds), *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 2004 (Collection Ausonius).

PACCOLAT O., Le village gallo-romain de Brigue-Glis/Waldmatte. *Archéologie suisse*, 20/1, 1997, p. 25-36.

PACCOLAT O., Établissements ruraux du Valais romain : état de la question. In : Daudry D. (éd). - Actes du Xe Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Cogne (Vallée d'Aoste, Italie), 12-14 septembre 2003. *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines*, XV, 2004, p. 283-292.

TORRICELLI G.P., Traversées alpines, ville et territoire : le paradoxe de la vitesse. *Rev. Géog. Alpine*, 90/3, 2002, p. 25-36.

WALSH K., MOCCI F., 9 000 ans d'occupation du sol en moyenne et haute montagne : la vallée de Freissinières dans le Parc national des Écrins (Freissinières, Hautes-Alpes). *Archéologie du Midi Médiéval*, 21, 2003, p. 185-198.